



Le quotidien de Jazz in Marciac

Jazz au COEUR N°1

Mardi 1^{er} Aout 2006

ENTREZ DANS LA DANSE !

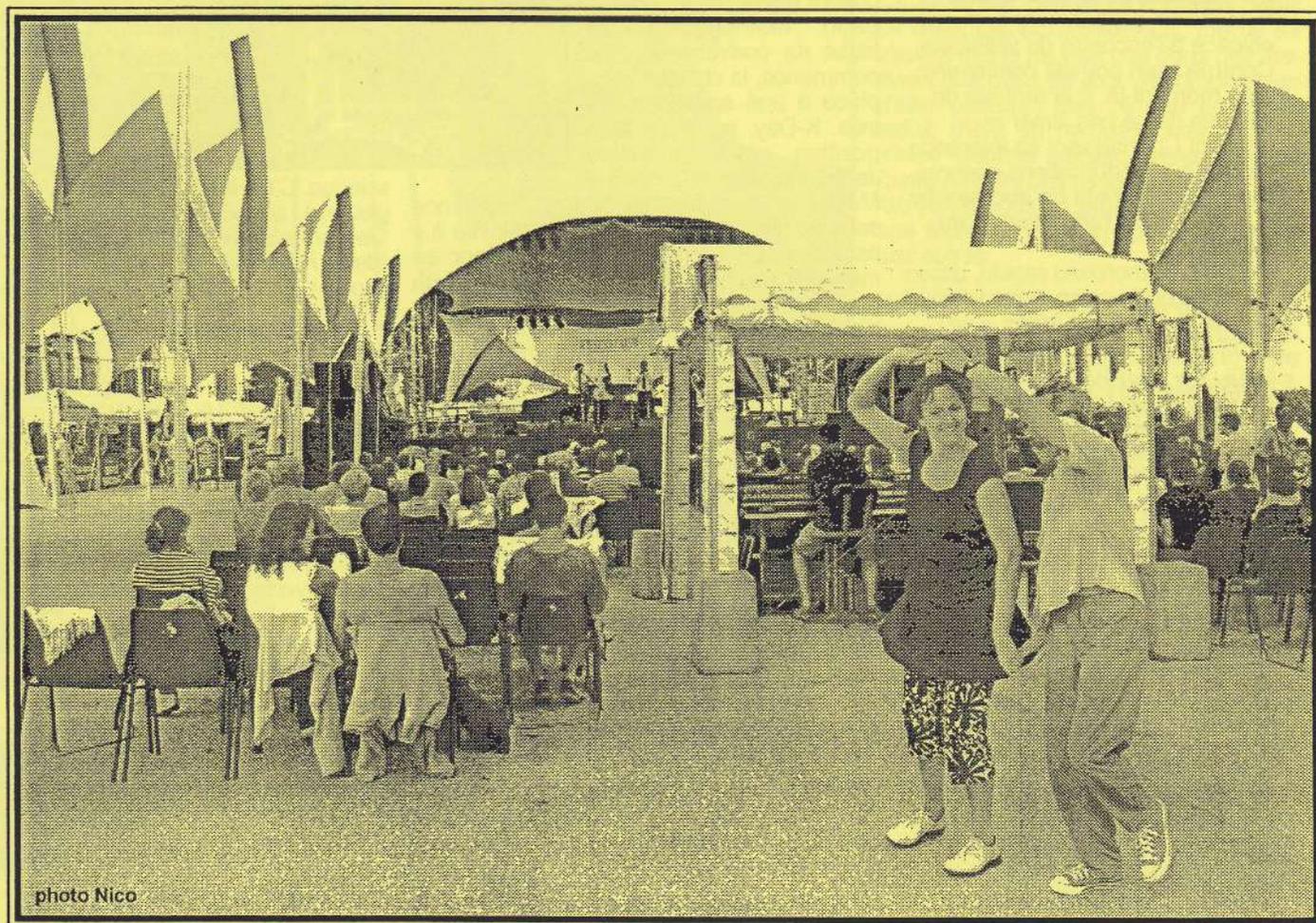


photo Nico

— **Humeur** —

Et c'est parti !

700 bénévoles, des dizaines de concerts, 180 000 festivaliers, des expos à chaque coin de rue, des siestes à foison et du vin en torrent ont généré une aura toute particulière à Jazz In Marciac à travers le monde.

Jazzophiles et néophytes se côtoient dans une même attente de découverte et de satisfaction. Une fois encore la programmation tend à présenter le plus large panel de mouvements en partant de la New Orleans Braud touch vers le Free Zorn style tout en passant par une mise en orbite grâce au Mehldau piano solo concept.

Mais JIM (pour les intimes !), c'est aussi une banane jusqu'aux oreilles sur tous les visages pendant quinze jours, un microclimat de bonne humeur permanent que ni les orages, le rouleau de papier toilette vide du matin au camping bénévole ou la gueule de bois à 35° ne sauraient altérer.

Le microcosme Jazz In Marciac ouvre ses portes aux artistes, festivaliers et bénévoles pour la 29^{ème} édition consécutive sous l'œil attentif de son église devenue légendaire. Préparez-vous à être surpris, ravis, conquis. L'hymne au Jazz s'est élancé pour deux semaines de bonheur marathonien et détruira toute morosité sur son passage.

Le premier concert de JIM 2006 était attendu. Il n'a pas déçu.

Avant même d'avoir lieu, l'événement avait déjà marqué les esprits. Celui qui avait son billet, commandé de longue date, offert comme un énorme cadeau, a patienté réjoui et pressé jusqu'à cette date du 31 juillet. Chaque concert du trio de Keith Jarrett - Gary Peacock - Jack DeJohnette est un grand concert en perspective, une expérience humaine: trois artistes face à la foule, un trio d'instruments incontournables - piano, contrebasse... **lire la suite page 2**

Sacha

(suite de la page 1) ... batterie. Le jazz essentiel ? Pour certains, l'essentiel résidait dans les exigences imposées par le maestro. Pour les bénévoles, silence profond requis, et pas de Jarrett pour eux cette année... la chère récompense, envolée ! Pour adoucir la pilule, Jazz au Cœur va tenter de vous le raconter, ce fameux concert...

Le silence venait de s'installer quand une personne cria du milieu de la salle :

"L'écran, s'il vous plaît!"

On eût dit qu'elle voulait signaler cet "oubli" aux techniciens! Léger brouhaha ; une deuxième voix, mise en confiance par la première, fusa : "L'écran ! L'écran !". Une bonne partie de la salle émit en réponse un grognement bref mais efficace à l'encontre du velléitaire. Comme si on pouvait contrevenir, à ce moment-là, à la requête du virtuose de ne pas filmer le concert! Connaissant sa tolérance réduite aux perturbations sonores, il y avait largement de quoi ajouter à la fébrilité de l'organisation du festival...

Un premier morceau rapide, assez court, de brefs solos, comme pour tâter le terrain. Peu après, il se levait de son siège, toujours et approchait ses oreilles du ventre ouvert du piano.

Il paraissait vouloir plonger dans le son de son instrument, se laisser entièrement envahir par les vibrations jaillies de l'instrument roi.

Ensuite vint *Someday My Prince Will Come*, terrain de jeu habituel du trio. La limpidité et la subtilité des phrases du pianiste éclatèrent sur le swing impeccable de ses "men". Une ballade tranquille, et ce fut la mi-temps. Le début de la deuxième période ressort comme le sommet du concert. La vigueur et l'agilité des premières notes de Keith sur *All The Things You Are*, la souplesse d'acier de DeJohnette, le solo déroutant et psyché de la contrebasse figurèrent parmi les exquis ingrédients de cette version. Vinrent ensuite *Yesterdays*, puis *Solar*, deux standards classiques, avec un Keith Jarrett et sa façon unique de virevolter, de gambader, de courir sur ces harmonies si souvent dévalées. Du fin, du doux, de l'emballant jazz.

Sur ce dernier morceau, DeJohnette produisit son meilleur chorus de la soirée en développant une superbe idée de retenue rythmique amenée par ses deux compères. La ballade puis les deux rappels qui suivirent, dont un funk, obtinrent une ovation méritée. En deux heures s'était jouée une nouvelle page de l'histoire de Keith Jarrett et du public de Marciac.

son meilleur chorus de la soirée

en développant une superbe idée de retenue rythmique amenée par ses deux compères. La ballade puis les deux rappels qui suivirent, dont un funk, obtinrent une ovation méritée. En deux heures s'était jouée une nouvelle page de l'histoire de Keith Jarrett et du public de Marciac.

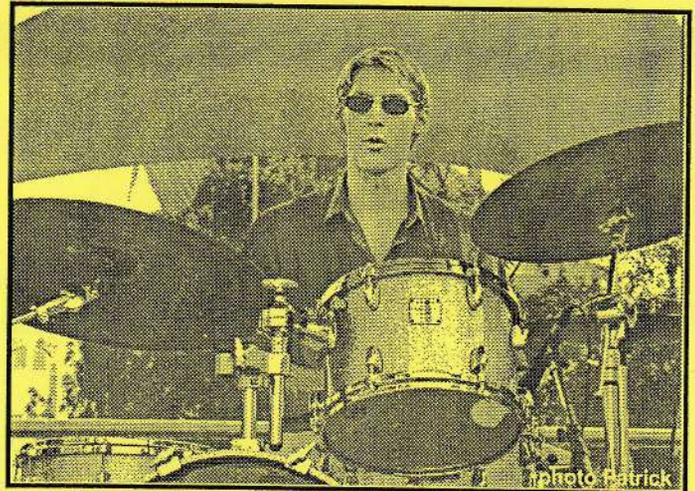
En deux heures s'était jouée une nouvelle page de l'histoire de Keith Jarrett et du public de Marciac.

Gwen

KARL JANNUSKA, BATTEUR SANS CLOISONS

Karl Jannuska est de retour, plus fort que jamais, sur la scène du bis. Enrichi de bons nombres d'expériences depuis JIM 2005, ce batteur de talent nous fait découvrir, compos après compos, toute l'étendue de son art.

Une fin d'après-midi chaude et humide, des festivaliers anesthésiés par la chaleur, la moiteur semble tout endormir... Karl Jannuska s'installe à la batterie tandis qu'Olivier Zanot monte son saxophone alto. Steve Kalestadt, lui, arbore son saxophone ténor avec fierté. Pierre Perchaud chausse sa guitare (elle lui va comme un gant). Mathias Allamane hisse sa contrebasse. Tout commence, la chaleur laisse place à une ambiance feutrée. K-Day, première composition de monsieur Jannuska, donne la couleur. Malgré la foule de spectateurs, l'ambiance sera intimiste, et tout le monde est invité à y participer. Le swing déphasé du ténor se mêle à l'expressivité du guitariste. Si c'est un jazz dit moderne, alors il n'est pas cloisonné. Morceaux après morceaux, nous en apprenons plus sur sieur Jannuska et sur sa musique. Avec humour, il nous raconte l'histoire de House of one hundred faces. "Au festival de Jazz de Montréal, cette chanson m'a fait gagner 3000 dollars lors d'un concours de jazz, plaisante-t-il au micro. Espérons que mes musiciens la joueront aussi bien..." Karl nous apprend, en outre, qu'il a vécu pendant quatre mois à la Nouvelle-Orléans en jouant très peu, "sorte de break par rapport à la musique", qu'il y étudia la littérature et la



science. C'est là qu'il joua dans un club assez glauque, au point d'en sortir une chanson. "Je connaissais depuis douze ou treize ans Steve Kalestadt, dont j'étais un fan absolu, avoue-t-il. J'ai réussi à l'avoir dans mon groupe... La plupart de mon groupe s'est rencontré lors d'un bœuf." A chaque anecdote correspond

"Si c'est un jazz dit moderne, alors il n'est pas cloisonné"

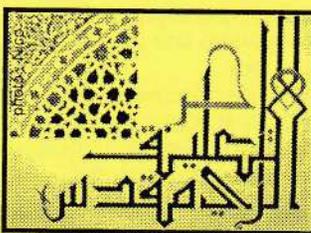
une chanson : la musique et l'histoire de Jannuska sont indissociables. A trente ans, le batteur a déjà beaucoup vécu, et cela se reflète dans les différentes ambiances qu'il nous fait découvrir. Karl Jannuska, à ne pas manquer. Car en plus d'être vachement classe avec ses lunettes noires et sa chemise ouverte, il joue merveilleusement bien.

Guénolé
Prochain passage : mardi 1er août, 17h30 au festival Bis, côté Jardin. Au Jim's Club, à 20h00.

PARCOURS CROISÉS

L'une des nombreuses expositions à découvrir sur Marciac vous invite à un plongeon dans l'univers de la calligraphie arabe. Benjamin Moussay, pianiste de Claudia Solal, s'est laissé tenter par l'aventure.

Le premier coup d'œil, les premières sensations transportent Benjamin Moussay par-delà la Méditerranée. Pourtant, nous sommes simplement au Monde à l'envers, place de l'Hôtel de Ville. Les couleurs des lettres qui composent les calligraphies sont douces et chaudes. Le titre de l'une des œuvres, *La plus belle des paroles est brève et précise*, colle à sa première réaction. Moussay parle de beauté, sans détails superflus. Le travail de Mohammed El Baz insiste sur cet aspect esthétique d'une calligraphie plus moderne où le visuel prime sur le



sens que l'on accorde aux lettres. Artiste autodidacte d'origine marocaine, il décompose et recompose les symboles sous la forme de mosaïques, d'effet miroir, de clé de sol et autres codes barres. "Je me situe dans la catégorie de ceux qui donnent de l'importance au visuel de la lettre", précise le calligraphe. El Baz utilise les lettres pour leur graphisme. "Avec Claudia Solal, j'utilise les mots pour leur sonorité, pas seulement pour leur sens", compare Benjamin Moussay. Les deux attitudes se recoupent, comme celles de deux artistes qui explorent le sens cachés des écritures. Le musicien est conquis. Il aimerait rester plus longtemps, ce que son planning ne lui permet pas. El Baz, lui, expose pendant tout le festival. Et puisque la calligraphie est, selon lui, "un moyen d'aller à la rencontre des autres", il sait se rendre particulièrement disponible pour donner vie à ses œuvres. Dépaysement garanti.

Pierre
El Baz et Austin, calligraphie romaine et arabe. Au monde à l'envers, 20 place de l'Hôtel de Ville.

Echo du bis
Découvrez les artistes du festival Bis

Expo
Une expo vue par un musicien

CLAUDIA SOLAL : "J'AIME PRENDRE DES RISQUES"

Interview
rencontre avec les vedettes de JIM

Fille de son père (le grand Martial), Claudia Solal ouvre le bal pour la 29^e édition du festival, La chanteuse nous entraîne dans une épopée sonore touchante de poésie et teintée de free, accompagnée de ses aventureux musiciens Benjamin Moussay (piano), Jean-Charles Richard (saxophone) et John Quitke (batterie).

C'est la première fois que vous jouez à Marciac. Quelles sont vos premières réactions à la sortie de scène ?

Je suis surprise. Je m'attendais à plus de va-et-vient du public, mais il est très à l'écoute malgré notre répertoire pas forcément facile d'accès. Avec Benjamin (ndlr. Moussay, le pianiste), nous avons sorti un disque en duo, Porridge Days, mais pour Marciac nous avons choisi d'élargir la formation au quartet. Nous avons surpris en décidant de jouer sans basse, mais le saxophone baryton ou le piano la remplacent.

Vous jouez surtout un répertoire de compositions originales modernes voire free. D'où provient ce désir de s'éloigner du jazz "classique" ?

Je ne pense pas que ce soit un choix, plutôt un cheminement. J'ai joué des standards pendant longtemps, notamment en quartet avec Baptiste Trotignon. Maintenant j'ai besoin d'aller ailleurs, de faire des choses différentes. C'est une sorte de digestion de la

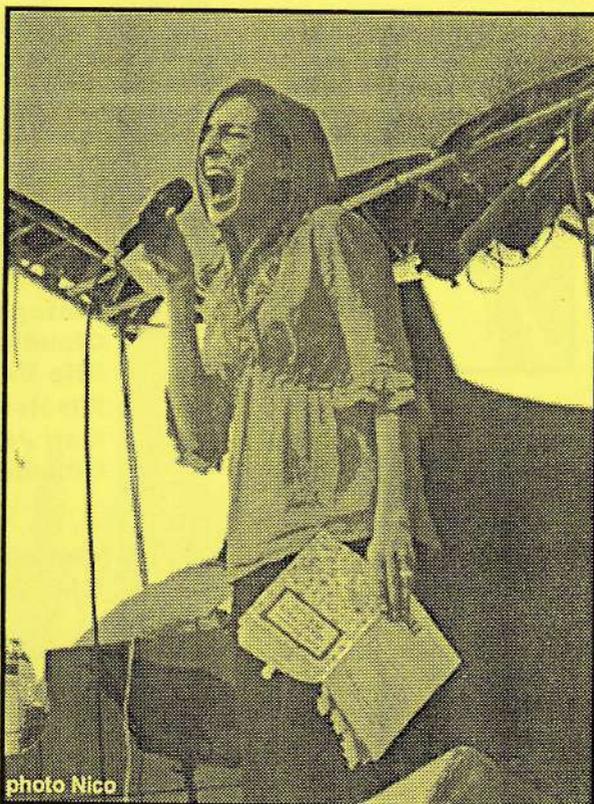


photo Nico

"C'est dans la libre improvisation que la réflexion est la plus grande"

"culture standards". Je m'appuie sur la libre improvisation, car c'est là que la réflexion est la plus grande, hors du carcan des grilles, où l'on sait ce qu'il va se passer.

Vous considérez-vous comme une "chanteuse de jazz" ?

Ce fût le cas pendant longtemps, mais ce serait aujourd'hui restrictif, même s'il s'avère que je ne joue que dans des festivals, des clubs de jazz. J'ai l'impression d'aller plus loin que ce que ce terme induit, d'être en perpétuel mouvement, d'avoir d'autres affinités. Musicalement, j'aime prendre des risques. Même si parfois j'en prends un peu trop ! Mais c'est une façon de vivre et de se confronter aux autres.

Vous accordez beaucoup de place à la recherche du son, à l'exploration de la musique jusque dans ses derniers retranchements. Pourquoi ce choix ?

Parce que la voix est avant tout du son. C'est ainsi qu'elle trouve sa place en tant qu'instrument, au même titre que les autres. J'ai vécu le statut de chanteuse leader, mais je trouve cela frustrant. On se sent seule sur le devant de la scène, les musiciens ne sont pas forcément écoutés. J'ai vraiment envie de jouer avec les musiciens, pas d'être soutenus par eux.

propos recueillis par Claire

"THE VOICE", LA VOIX OFF DU OFF.



photo Monik

Depuis 2001, Madame Julie est la voix du Festival Bis. Pour vous servir, et pour son plus grand plaisir.

Madame Julie est touchante... car profondément sensible à l'ambiance particulière de JIM : l'engagement et l'engouement de tous pour l'amour du jazz. Grande blonde vénitienne à la voix chaleureuse, Madame Julie l'a utilisée de nombreuses années au service de la radio nationale, Sud Radio. Intervenante extérieure pour la Dépêche du Midi, elle a été sollicitée par le journal pour animer la Place de l'Hôtel de Ville, "The Voice" est chargée de présenter les musiciens à chaque début de concert et nous informe des différentes animations proposées durant JIM. "Je guide le spectateur afin qu'il devienne acteur de son écoute. Mon job, c'est susciter leur envie, leur donner l'occasion d'un encas musical avant qu'ils se rendent au In. Mais je leur donne également des repères."

"Je guide le spectateur afin qu'il devienne acteur de son écoute."

Mais Julie a aussi la responsabilité de nous protéger du récidiviste local, le climat pluvieux. *"Il faut parfois que les spectateurs se soient abrités en deux minutes".* Elle pouponne également les musiciens, les accueille, les guide le temps de leur présence sur le Festival. Ils lui rendent bien : *"Ce qui est génial dans mon travail, c'est les bisous de tous les musiciens !".* On l'aura compris, Julie aime Marciac et la générosité qui s'en dégage. *"Mais si je suis là, c'est grâce à tous ces bénévoles. Cette année, ils sont plus de 750 à donner de leur temps pour faire exister quinze jours durant le Festival. Autant de bénévoles, c'est inouï ! C'est la grandeur de Marciac. Demain, on me propose Honolulu plutôt à la place, je reste ici sans hésiter."* Et vous ?

Stephanie A.

Ici
l'ombre
découvrez la face cachée du festival

interview Coulisses

Dix questions bêtes à...

Tommy Sancton

Un mot qui vous définit ?
New-orléanais.

Si vous étiez un objet ?
Une clarinette. La clarinette, ça fait vibrer !

Votre pire souvenir de concert ?
Ah oui ! C'était il y a deux jours lors d'une fête dans une abbaye. La sono était... comment vous dire... défectueuse, médiocre, mauvaise (rires) ! Le sonorisateur était complètement ivre et se mettait à rigoler comme un ivrogne ! Il y avait un décalage rythmique, il se moquait de l'orchestre, j'avais faim et il faisait chaud !

Le meilleur ?
C'était en 2001 à la Nouvelle Orléans lors d'un hommage à Lewis George qui a été mon prof dans les années 60, il m'a tout appris. Le public était complètement habité par l'esprit de ce grand bonhomme.

Ce que vous n'avez jamais eu le courage de faire ?
Demander en mariage Claudia Schiffer (rires) !

Votre dernier rêve ?
Aller à la Nouvelle-Orléans avec

cet orchestre dans les quartiers sinistrés et y amener un peu de joie de vivre.

La question que vous n'avez jamais voulu qu'on vous pose ?
Répertoire les taches de nais-

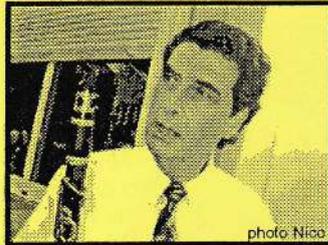


photo Nico

sances que j'ai sur le corps.

Combien en avez-vous ?
Je ne sais pas.

Le thème que vous sifflez sous la douche ?
Ça dépend des jours... Sing on.

Votre première fois à Marciac ?
En 94, sur le podium du festival off, et aussi en tant que journaliste pour le magazine américain "Jazz Time". J'ai interviewé Wynton Marsalis.

Recueilli par Marion

ÇA JASE À MARCIAC

Pêche à la dépêche.

"Alors comme ça, vous avez pris Robin dans le groupe de Youn ?" demande Guy "Leicarrec" au pianiste Benjamin Moussay, frais descendu de la scène du Bis. N'y voyez pas de Robin des Bois, encore moins de Michaël Youn ; c'est de l'intégration du batteur Laurent Robin dans le groupe de la chanteuse Youn Sun Nah qu'il s'agit. "Oui, ça se passe bien, et je pense qu'on a enregistré un bon album" répond Benjamin. Ca sortira bientôt.

Quand le free mousse

Claudia Solal et ses compagnons n'ont pas encore donné le tempo, que notre danseur habituel, marcel moulant orange strié noir et sandales fraîchement chaussées, investit le devant de la scène. En plus de la gesticulation habituelle au son du Bis dans sa très personnelle chorégraphie, les amateurs du "Mimé c'est gagné" auront sans aucun doute reconnu son imitation manuelle du jeu de Jannuska. Ça nous manquait !

Si c'est si sec...

Oyez oyez braves festivaliers en quête de sensations fraîches... Pour concurrencer les chaises brûlantes du vélum, rien ne vaut les brumisateurs des arcades qui iriseront et requinqueront vos corps en sueur. Concours de T-shirt mouillé demain à 14h, organisé par Sarah Fraïchy, pour les plus aventuriers. A gagner, un kilo de gras de canard et de cou d'oie gersoise.

Conçu, écrit et réalisé par Lucie, Erell, Pierre, Guénolé, Gwen, Stéphanie, Marion, Claire, Thomas, Patrick, Monique, Cyril, Sacha, Nicolas, Olivier.

TOUT UN PROGRAMME

Kenny Garrett Quartet

Kenny Garrett saxophone alto et soprano
Benito Gonzalez piano
Kris Funn basse
Jamier Williams batterie

Herbie Hancock Quintet

Herbie Hancock piano
Lily Hayden violon
Lionel Loueke guitare
Matthew Garrison basse
Richie Barshay batterie

place de l'Hotel de Ville

Vintage Jazzmen : 11h00-12h00

Claudia Solal : 12h15-13h15

Eric Daniel Trio : 15h00-16h00

Mississippi Jazz Band : 16h15-17h15

Karl Jannuska : 17h30-18h30

Claudia Solal : 18h45-19h45

Au lac

Vintage Jazzmen : 17h00-18h00

Mississippi Jazz Band : 18h45-19h45

Jim's Club

Karl Jannuska : 20h00-21h00

Eric Daniel Trio: fin du concert

à 15h00

Kirikou et les bêtes sauvages (1h20-vo) à partir de 3 ans

à 18h00

Walk the line(2h17- vost)

à 21h30

Garfield (1h18)

"Night and day": 22h00-24h00 en direct sur France-Inter (à Marciac sur 27,9 en FM)

Atelier :

- **Percussions du monde**, du 2 au 15

Août, Initiation proposée par Djoliba Percussions.

Atelier 8-11ans, de 11h à 12h30. Atelier 12-15

ans, de 14h à 15h30. Renseignements 31 place

de l'Hôtel de Ville. tél. 05 61 62 31 21

- Arts plastiques

L'association CLAP, avec le concours d'Evilo,

plasticienne, accueille les enfants de 4 à 12 ans,

du 1er au 15 août, de 15h à 17h30, à l'école élé-

mentaire. Participation : 3 € par atelier.

- Le festival des enfants côté Lac.

Contes, expression artistique, maquillage, jeux,

cirque.... Tout un programme à découvrir qui sera

disponible à l'Office de Tourisme ou sur les points

information à compter du 31 juillet.

Territoire du jazz de 10h à 20h Office du

tourisme place du chevalier d'Antras. Adulte : 5

euros, enfant : 3 euros

CHAPITEAU 21H

FESTIVAL BIS

CINE JIM

BLOC-NOTES